

Petit lundi, grande semaine dit-on... Qu'il en soit ainsi.

Paupières closes, voyage intérieur dans les méandres ou les dédales, au choix. De prime abord, l'imagination portera plus à la nostalgie qu'à la rêverie... Et pourtant.

Derrière ce rideau de velours, semblable à celui tombant sur la scène d'un théâtre à l'italienne, se joue ce que le spectateur ne voit pas... Cette pièce n'a pas de metteur en scène, pas de décors, pas de costumes, aucun éclairage... une scène en plan inclinée.

Tout débute dans le fond de celle-ci, là bas au loin. La naissance, la rencontre... Difficile de distinguer. Deux êtres s'approchent, se cherchent, se jaugent, les mains quittent la position empruntée de la mi hauteur des corps. Elles partent en excursion. Escapade en terre inconnue ? Oui, sans doute, car elles ne savent rien de ce qu'elles rencontreront sur leur chemin.

Elles font appel au regard, en soutien, ensemble les voici éclaireurs de sentiments naissant, point de mots... Presque timidement l'une d'elle se pose sur le camp adverse... Point d'adversaire sur ce camp.

Une autre main, dont l'origine est différente de la première vient à sa rencontre... Elles se saisissent, les doigts s'entrecroisent, main droite, main gauche, emprisonnées l'une à l'autre... de la nudité de ces doigts jusqu'au haut de l'épaule... pas un bout de tissus, pas une barrière, pas un obstacle... Rien... Main gauche et main droite sur la hanche de l'autre... Les deux êtres esquissent un pas, puis deux, puis se succèdent sur un rythme ternaire inaudible, la valse lente de ces corps enlacés, quittant le fond de la scène bien malgré eux, entraînés par l'inclinaison du parquet, qui bientôt sur le devant, les conduira... Au fur et à mesure de cette descente, sans liens aux enfers, on les distingue... pourtant le rideau est toujours clos. Point de public, point de lumière, personnes, juste eux. Seuls, nus, l'un près de l'autre, les seuls frissons qui les parcourent ne sont pas ceux du froid mes ceux de la sensualité. Ils se découvrent, restent deux mais ne faisant qu'un... Attirés l'un par l'autre, pas plus de mots qu'au fond de cette scène, ils sont là, proche de ce rideau qui, d'un instant à l'autre peut s'ouvrir, les révéler... Alors, les doigts se décroisent, les mains se libèrent, chacune d'elles agrippe le rideau. Le poids du corps tout entier expédié sur la main... Le rideau ne doit pas se lever, ils ne doivent pas être vus ainsi, vierge de tout, sauf des sentiments naissant qui ne sont déjà plus les mêmes qu'au fond de cette scène, et qui seront plus fort encore demain... Si le rideaux devait se lever... ils s'élèveront avec lui dans les cintres... personne ne verra, personne ne saura...

Lorsque les paupières s'ouvrirent, au petit matin, la scène de 180 sur 200, seul et unique témoin, reste chaude de leurs étreintes... Les mains enracinées dans la couette, leurs regards s'ancrent l'un dans l'autre... dans cette expression d'une seule voix devinée : " Ils ne doivent pas voir, ne doivent pas savoir, c'est nous et rien que nous.. Toi et moi" Il n'y aura jamais de mots, ils ne sont pas nécessaires... histoire sans paroles, sans musique, sans lumière, sans décors, sans metteur en scène, sans costume... histoire d'amour naissant.